



POLE / SERVICE : Secrétariat Général

AUTEUR(S) : Service Admissions

DIFFUSION : Candidats à l'entrée en formation de Moniteur-éducateur

DATE : 31 août 2022

Épreuve écrite d'admissibilité Résumé-Commentaire (2 heures)

Déconstruire les représentations

Sans en être forcément conscients, les travailleurs et travailleuses sociales emmènent dans leurs pratiques une multitude de représentations liées au genre. De la répartition des tâches et la perception des publics jusqu'à l'accompagnement qui leur est proposé, les impacts sont nombreux. Pour imaginer de nouvelles façons de procéder, une réflexion continue sur le sujet s'impose(...).

A l'image du reste de la société, pourtant, les métiers du social et du médico-social sont impactés par les stéréotypes et les rapports de domination à bien des niveaux. La mise en lumière de ces enjeux est tout l'objet de la conférence organisée en interne par le Samu-social de Paris, à la fin du mois de mars dernier, à La Fabrique de la solidarité. Devant une petite assemblée volontaire, (presque) exclusivement féminine, deux doctorantes en sociologie sont venues faire part de leurs observations. Aucune d'elles ne réalise actuellement de travaux spécifiques sur le genre, mais elles constatent, dans le cadre de leurs recherches au sein de structures sociales, des répercussions quotidiennes sur les pratiques des professionnels. « Il existe une forme d'impensé du genre dans le travail social. C'est une réalité répandue qui va essentialiser les postures et les pratiques, analyse Louise Lacoste, qui s'intéresse aux rapports sociaux dans l'insertion par le travail des personnes sans domicile au sein de l'association Carton plein. Autrement dit, nous allons considérer comme naturel quelque chose de construit socialement. Trouver par exemple normal qu'une travailleuse sociale agisse sur les émotions et qu'un travailleur social intervienne lors d'un conflit physique. »

De son côté, Mathilde Sempé, dont la thèse porte sur les conditions d'intervention des équipes mobiles accompagnant les ménages hébergés dans les hôtels sociaux par le 115 en Ile-de-France, constate des inégalités dès le recrutement : « Les équipes sont déjà très majoritairement féminines. Et j'ai pu observer que les femmes sont en général diplômées de formations "classiques" en travail social, contrairement aux hommes, dont le recrutement porte sur des compétences linguistiques et liées à la masculinité. L'idée sous-jacente est d'avoir besoin d'un homme dans les équipes pour bénéficier d'une "figure d'autorité" qui puisse intervenir en cas de conflits. Nous n'arrivons pas encore à dépasser cette représentation, ni à nous demander comment former les femmes à gérer ces situations. »

Avec, à son actif, de nombreuses expériences dans le secteur social, Martin Goupil, assistant de service social dans le département de la Manche, confirme ces dires : « A chaque fois que j'ai été embauché, on me disait a posteriori : "Vous nous avez plu parce que vous êtes un homme et que notre équipe est composée uniquement de femmes." » Malgré une sensibilisation à ces questions, le salarié qui exerce auprès de demandeurs d'asile constate qu'il intervient souvent dès lors que le ton monte au cours d'entretiens menés par ses collègues féminines. « Je ne vais pas prendre le relais, mais je vais me montrer présent, explique-t-il. Avant d'ajouter : « Je le fais de façon automatique et j'en prends conscience seulement maintenant. » (...)

De la même manière, les activités proposées dans les structures sont, elles aussi, influencées par tout un tas de stéréotypes. C'est ce que constate Agathe Islasse, qui travaille dans un foyer d'accueil d'urgence pour adolescents dans le Puy-de-Dôme. « Souvent, dès qu'il s'agit d'activités tournées vers le "prendre soin", comme les vêtements, où nous accompagnons les jeunes pour acheter des vêtements, ce sont les femmes qui en sont à l'initiative. Les hommes, eux, vont plutôt proposer des activités orientées vers le plaisir ou le sport. »

Les constructions stéréotypées se répercutent également sur la perception que les professionnels ont du public accompagné. Sans s'en rendre nécessairement compte, ils sont ainsi amenés à projeter sur les bénéficiaires un certain nombre de leurs représentations(...)

Aussi sensibilisés soient-ils, les travailleurs et travailleuses sociales qui décident de repenser leurs pratiques se confrontent à des questionnements récurrents. Leurs remarques pourraient-elles représenter de nouvelles injonctions ou violences symboliques ? Et leurs actions, aller indirectement à l'encontre des attentes des bénéficiaires ? En quoi leur lecture de la situation serait-elle davantage valable que celle de la personne en face ? Une enquête menée par le Samusocial de Paris sur l'accompagnement des familles monoparentales met en exergue ces réflexions. « Il en est ressorti une ambivalence autour de la question du genre, rapporte Marie Lazzaroni, chargée de mission "projets femmes" au sein de l'association. Les travailleuses sociales oscillaient entre cette volonté de sortir des représentations normées et stéréotypées sur la parentalité et leur légitimité à se positionner sur ces sujets. » Mathilde Sempé illustre ce raisonnement en prenant l'exemple d'une professionnelle qui doutait fortement de l'attitude à adopter face à une femme ne voulant pas quitter son conjoint violent. « Elle s'est demandée jusqu'à quel point elle devait inciter cette dame à aller vers plus de prise de pouvoir, d'autonomie envers son mari. Il est important de prendre en compte la conception propre que les personnes accompagnées ont du genre. Autrement, un décalage peut naître entre des travailleuses sociales féministes et des bénéficiaires qui ne perçoivent pas ces enjeux. » En somme, il s'agit souvent là d'un autre niveau d'« impensé », souligne la sociologue. D'où l'importance, selon de nombreux acteurs, d'avoir une approche qui ne soit pas uniquement centrée sur le genre mais tienne également compte des rapports sociaux liés à la classe, à l'origine ethno-raciale, à la religion ou encore à l'orientation sexuelle.

Pour mieux prendre en considération tous ces enjeux, il apparaît essentiel de les aborder en formation initiale, mais aussi de les intégrer à la culture organisationnelle des établissements. Fixer un cadre collectif permet ainsi au salarié de s'appuyer sur le positionnement de la structure et la cohésion d'équipe face à certaines situations. Mais, faute de temps et de moyens humains, la mise en place de telles initiatives n'est souvent pas perçue comme une priorité. « Dans le secteur de l'urgence sociale, au vu des impératifs du quotidien, le travail sur la déconstruction des stéréotypes de genre peut être freiné, rapporte Marie Lazzaroni. Le sujet peut sembler très éloigné des priorités des personnes en situation de grande précarité. » Tout l'enjeu pour la professionnelle est alors de trouver les bonnes portes d'entrée afin de coller au plus près de la réalité des professionnels et du public, « sans être hors-sol ou théorique ».

1- Vous présenterez les idées essentielles de ce texte (10 à 15 lignes).

2- A l'aide de vos connaissances, de votre expérience et des idées du texte, vous développerez votre compréhension de la phrase suivante : « (...) **nous allons considérer comme naturel quelque chose de construit socialement. Trouver par exemple normal qu'une travailleuse sociale agisse sur les émotions et qu'un travailleur social intervienne lors d'un conflit physique.** » et prenez position de manière argumentée (2 pages).

Marie Nahmias, ASH n°3259 13 mai 2022.

Critères d'évaluation :

Résumé de texte sur 20 points :

- Compréhension du texte (8 points)
- Capacités de synthèse et de concision (6 points)
- Capacités de rédaction (6 points)

Commentaire de texte sur 20 points :

- Capacités à situer la problématique, à construire un raisonnement et à organiser ses idées (5 points)
- Capacités à énoncer une position (5 points)
- Capacités à mobiliser des connaissances, niveau d'information et culture générale (5 points)
- Qualité de rédaction, aptitude à manipuler la langue (syntaxe, orthographe...) (5 points)